

## MÉMOIRE DU PÈRE GRÉGOIRE KROUG - SIMPLE TÉMOIGNAGE

Nous ne connaissions pas le père Grégoire. Il était venu chez nous il y a trois ou quatre ans pour décorer de fresques l'église que nous avions construite nous-mêmes. Nous l'attendions, un moine et trois moniales, comme le peintre de la Beauté spirituelle, mais nous avons vu en lui également un moine.

Il était originaire des États Baltes d'une famille d'entrepreneurs. Son nom de famille « krougliona » à la façon russe : il avait été mis un « G » à la place du « K ».

Il ne peignait pas à fresque, il détrempeait, c'était de la demi-fresque. Il y revenait de nombreuses fois, il aimait figoler, figoler sa peinture, figoler son dessin. Il s'enduisait lui-même de diverses couleurs, le visage, l'habit monastique, il enduisait aussi le plancher. Ce n'était pas un artisan, pas du tout un artisan, mais un maître, un maître depuis la première esquisse jusqu'au dernier coup de pinceau.



Il venait pour deux trois jours, mais pas chaque semaine. Pendant de longues périodes, principalement en hiver, il ne venait pas. Mais il semblait que dans l'ensemble les peintures l'intéressaient ! En fin de semaine il devait tenir le kliros chez son père spirituel. Il n'avait pas une oreille parfaite, mais il avait appris les tons et était capable de les chanter s'il était seul au chœur. Par contre, il lisait dans le meilleur style monastique.

Il n'avancait pas beaucoup dans son travail à chacune de ses venues : il bavardait, se balançait, parfaisait quelque chose. Il n'était pas rapidement disposé à faire quelque chose de nouveau, mais ensuite ça se faisait facilement et comme par miracle ! Destin monastique : le corps était défaillant, il avalait la nourriture sans y faire attention, mais c'était un corps de patience, qui n'assimilait pas la nourriture et qui le crucifiait plus que l'ascèse volontaire. Il parlait beaucoup, sauf s'il se retirait dans la solitude, il parlait avec attention et tendu vers son interlocuteur. Je craignais de venir parler avec lui sans raison pour ne pas le distraire de son travail. Doux, dans l'intimité, jamais distant.

L'icône au-dessus de l'autel, la *Trinité* de Roublev, il l'esquissa et la réalisa rapidement et n'y revint pas. Ce fut difficile pour lui de se tenir dans la position pour peindre au plafond. Ensuite, l'icône qui était derrière l'autel, la Résurrection du Christ, il s'y appliqua beaucoup et y revint de nombreuses fois. J'insistai très fortement pour qu'il réalise une *Sagesse trinitaire*. Là, ce



fut une autre affaire ! Il y eut des résonances dans l'église et nos voix retentirent fortement. « Tu ne refuseras pas de faire l'icône souveraine de Novgorod. » Mais j'eus l'imprudence de dire pour le convaincre : « L'Ange de Feu, la Sainte Force, le Trône du Ciel Entrôné, la Sagesse angélique, la Sagesse de l'acte qui représente la Sagesse de la Virginité, Métathèse de la Création, la Volonté du Sabaoth. » Il se mit sur ses gardes, protesta ! « Non et non, sur le trône c'est la Sagesse divine ! » Et il avait raison, sans pour autant que j'aie tort !

C'est de vos lèvres que j'ai entendu deux fois le mot « sophianisme » ! Nikita Aléxiévitch ! Non, il n'était pas pro-sophianisme ! Comme il n'était pas anti-sophianisme ! (Ce terme « sophianisme » est nul, il vicie le contexte élevé de la pensée russe sur la science de la Sagesse ! Rejetons-le !)

C'est moi, le constructeur, l'architecte, celui qui avait mis en place les pierres, qui venait d'En-bas, qui pensait à la dignité, à la façon d'honorer là, le Ciel, la Création, qui voyait la Rencontre.

Et lui, l'artiste, dans le Don, restait En-haut et par un don d'En-haut il dessina la Sagesse divine !

L'Ange de Feu, à ma demande, avait les ailes déployées vers le haut. Il fallait, pour faire symétrie, dessiner la Sagesse de Kiev ! La mère de Dieu du Signe apparut, mais les bras restaient baissés. C'est pourquoi il demanda à dessiner des flambeaux à deux et trois flammèches pour figurer le dikyre et le trikyre (au cours de l'année il les dessina puis il effaça et ça n'est



pas resté). Il fallait représenter la Mère de Dieu dans la même position que celle de l'Ange. Il accepta de représenter les parents de la Mère de Dieu, Joachim et Anne. (Ainsi nous avons comme fête : le Trône de la Sagesse de Kiev et la Nativité de la Mère de Dieu !). Il était nécessaire de développer vers le haut. Au-dessus de l'Ange, de signification parfaitement exceptionnelle : la Préparation du Trône. Elle introduisait directement à la Sagesse centrale, la Sagesse du Milieu, la Sagesse de la Croix ! Il accepta l'inscription de la Royauté et du Sacerdoce de la Mère de Dieu, et dessina une couronne et un omophore.

Il traça sur le plafond la Sagesse de la Croix à l'occasion de ses deux dernières venues, il ne monta que deux fois au plafond. Comme je l'en remercie ! Ainsi le thème de la sagesse Trinitaire apparut. Le trône et les vases eucharistiques furent ajoutés mais pas par lui. Le constructeur a gagné sur l'artiste ! Il a atteint son but ! Le but se trouve en-haut et est atteint par une ascension à partir du bas ! derrière les trois Sagesse se trouvent les trois souverainetés russes : Kiev, Novgorod et Moscou, trois Célébrations de trône qui célèbrent en même temps les trois trônes souverains ! Dans une petite église sur la terre de France !

L'artiste est parti. L'église n'était pas encore tout-à-fait terminée, elle était presque terminée ! La question se posait : faire appel à un autre artiste ! Laissons le fait de voir que ce n'est pas fini souligner que l'artiste est toujours là !



Dans notre église, il a peint des fresques (son icône de l'Archange Gabriel). Quand j'ai vu, non loin de chez nous, à Montgeron, l'iconostase qu'il avait peinte, c'est alors que j'ai compris le degré de sa patience (il aurait pu peindre aussi chez nous une iconostase !), le degré de son assimilation de la technique de sœur Jeanne Reitlinger. Les icônes de l'iconostase sont toutes de la main de cette dernière. Mais elle ne répond pas pour l'ensemble de l'iconostase. J'ai rassemblé ces icônes au cours d'une vingtaine d'années, c'est là aussi un témoignage de ma fidélité ! Pour remplacer sœur Jeanne Reitlinger qui était partie (elle aurait fait également les fresques de notre église !) est arrivé le frère Grégoire Kroug (le nom de Grégoire qui lui a été donné est celui de Grégoire l'iconographe des Grottes de Kiev, celui que je portais avant mes vœux monastiques). Tous deux sont pour moi des donateurs d'Esprit !

L'iconostase de Montgeron est d'un grand style. Et là c'est de nouveau la concordance entre l'œuvre du constructeur et celle de l'artiste. L'église a été construite par un russe pas de la génération russe à l'étranger avec une imitation volontaire ou préméditée de l'architecture classique. Mais l'ensemble se faisait remarquer de façon frappante par la coupole hémisphérique et l'abaissement de son assise. Et voilà que l'artiste, le père Grégoire, a saisi cette particularité en l'imitant dans l'iconostase où il a implanté les deux icônes de place et les autres en position basse, si bien que dans cette église on a plutôt envie de s'asseoir que de rester debout.



Trois églises : celle du skit (la sienne propre), la nôtre, ici, et celle de Montgeron, qui sont complètement différentes sur le plan de l'architecture, une qui ressemble à une grotte construite au-dessus de terre et la nôtre complètement hors règles en même temps que parfaitement conforme aux règles. Père Grégoire se retrouva en chacune d'elle, y mit son âme, y imprima l'Image qui était conforme au volume. Trois lieux de la vie de l'émigration, petites présences d'une vie vivante, qui ont reçu de lui le Visage de la Majesté adorée.

Que sa mémoire soit éternelle : il repose, comme nous l'avons vu, dans un cercueil zingué près de l'abside de l'autel, solitaire, jusqu'à la fin des Temps !  
Rôle suprême, saint rôle !